

Dans la dernière travée de la nef se font face l'autel du Sacré Cœur et celui de saint Joseph, eux aussi modernes. Le premier montre, sur le devant, l'apparition du Christ à sainte Marguerite Marie Alacoque, le second la Saint Famille au travail entre les saintes patronnes de deux donatrices.

## Les tableaux

La grande Assomption de la nef mériterait une restauration soignée qui la remettrait en valeur. L'Adoration des Mages, dans la travée suivante, est une commande publique du Second Empire.

Pour se concilier la bienveillance de l'Eglise, l'empereur Napoléon III ne sera pas avare de dons en ornements, vases sacrés et œuvres d'art. De nombreuses églises en conservent encore, en Poitou comme dans d'autres régions de France.

Dans le bras sud est accrochée une Crucifixion. Entre les absidioles et le chœur, on voit un saint Pierre et un saint évêque. Ces toiles sont modernes.

## Les vitraux

Les baies de la partie orientale sont garnies de grisailles d'ornement et, pour les trois baies de l'abside, par des vitraux de Jean Bousset, verrier poitevin, qui représentent saint Louis, l'Assomption et saint Hilaire, patron du diocèse. Ils datent de 1882.

## Les statues

A l'exception de la Déploration, les statues sont des plâtres polychromés modernes qui témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque. Michel, Radegonde, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus... sont très souvent présents dans nos églises. Moins banale est sainte Philomène, dont l'historicité n'est plus aujourd'hui reconnue mais qui fut jadis l'objet d'un culte.

## La chapelle sud

La chapelle sud s'ouvre sous un arc trilobé, lui-même surmonté par un pignon aux rampants ornés de crochets et montrant le Sacré Cœur et le Cœur Immaculé de Marie. Une niche abrite une Vierge à l'Enfant. Elle est encadrée par deux baies où des vitraux de Bousset (1877), en 16 panneaux, mêlent des scènes de la vie de Marie et de Jésus. Le devant de l'autel montre la Vierge remettant le rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne. Les murs tapissés d'ex-votos montrent combien ce décor marial avait trouvé un écho populaire.

Dans la petite rose est évoqué le "miracle" du 14 janvier 1789. De terribles gelées avaient formé sur la Gartempe une épaisse banquise. La débâcle menaçait ponts et maisons. Le peuple se rendit alors en procession à la chapelle du pont. Au grand soulagement de tous, les énormes blocs de glace ne firent aucune victime.

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Montmorillon (Vienne)

## l'ancienne collégiale Notre-Dame

1- l'église



... vous tous qui passez sur le chemin,  
regardez et voyez s'il est douleur comme  
ma douleur...

Les Lamentations 1, 12

## Dans un site superbe,

- ...accrochée au rocher escarpé qui domine la rive gauche de la Gartempe, l'église Notre-Dame apparaît dans les textes en 1093 ; c'est alors une chapelle qui dépend de la paroisse Saint-Hilaire de Concise et dont la possession est confirmée à l'abbaye de Saint-Savin.



- Un collège de 14 chanoines y est établi avant 1228 dans des conditions mal connues. L'église assurera également un service paroissial pendant une longue période sous l'Ancien Régime.

## Un plan étrange

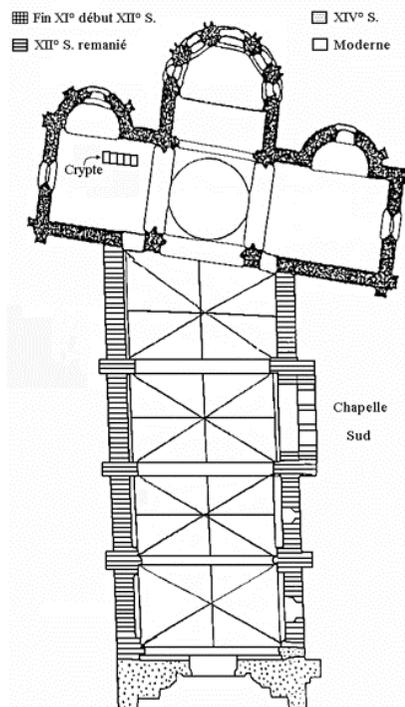
- L'église actuelle présente un plan en croix latine avec un désaxement très marqué de la nef.

Très fréquent, le désaxement d'une église correspond en général à des contraintes liées à la topographie ou au respect du bâti existant. L'interpréter dans le sens d'une intention symbolique - la tête inclinée du Christ en croix - ne semble pas judicieux.

- Construite sur une crypte rachatant la dénivellation du terrain (voir dépliant 2), la partie orientale

comprend un sanctuaire à travée droite et abside en hémicycle orné, à l'extérieur, de petites arcatures à la base et de grandes arcades retombant sur des contreforts à doubles colonnes. Sur le transept sont greffées deux absidioles. Le décor reste d'une grande sobriété. Cette partie paraît remonter à la fin du 11<sup>e</sup> siècle.

Le chœur et les absidioles sont couverts de larges pierres plates, comme le "chauffoir" de la Maison-Dieu. Les couvertures de ce type restent peu nombreuses dans la région.



- Les murs latéraux paraissent contemporains de la partie orientale avec laquelle la nef communique latéralement par deux étroits passages dits "berrichons".
- Les quatre travées de la nef reçoivent au début du 13<sup>e</sup> siècle un voûtement de type gothique angevin tandis que le berceau brisé et la coupole sur pendentifs sont conservés dans la partie orientale.
- Au 14<sup>e</sup> siècle ou au début du 15<sup>e</sup>, la façade est dotée d'un nouveau portail décoré de feuillage et de deux niches. Au cours de la même période - la guerre de

Cent Ans - les parties hautes sont surélevées et fortifiées tandis que sont obturées les baies du mur nord.

- L'église est endommagée au 16<sup>e</sup> siècle, au cours des guerres de Religion. Un procès-verbal de 1637 la décrit encore comme en très mauvais état. Il faudra plus tard reprendre le clocher et les deux premières travées de la nef.
- Le 19<sup>e</sup> siècle restaure les voûtes de la nef, enduits et peintures et ajoute une chapelle au sud de la nef en 1877. L'église est Monument historique depuis 1862.

A gauche de la façade, on remarque une ancienne cuve en laquelle on a autrefois cru reconnaître une pile à mil. La croix, à droite, a été élevée à l'occasion d'une mission paroissiale.

## Le mobilier

### Les autels

L'ancien maître autel a été béni en 1881. Sur le devant, il montre le Christ entre les quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles. Egalement de 1881, l'autel de l'absidiole sud imite une châsse. Sur celui de l'absidiole nord a été posée une Déploration du Christ. Cette superbe terre cuite du 17<sup>e</sup> siècle montre la Vierge Marie assise sur le couvercle du tombeau, soutenant son fils mort, tandis que Marie-Madeleine pleure et prie.

